

limite Nord de cette forêt et l'ai recherché en vain dans l'Uele. Tous les indigènes interrogés ignoraient son existence. Pendant le jour il reste invisible, caché vraisemblablement dans le fouillis inextricable de la riche végétation forestière. Il révèle sa présence seulement vers 4 heures du matin, c'est-à-dire bien avant le lever du soleil, qui, rappelons-le, a toujours lieu en Afrique centrale vers 6 heures. A ce moment-là, il lance un cri sonore qui rappelle le « Léon, Léon », du Paon domestique. Il arrête son chant avant les premiers feux de l'aurore et l'on comprend, dans ces conditions, pourquoi cet Oiseau a échappé si facilement à l'attention des Européens, endormis à cette heure matinale ! La nidification n'est pas connue.

Beaucoup reste encore à faire pour connaître le Paon congolais. Je pourrais en dire autant de bien d'autres Oiseaux de notre Colonie; c'est là d'ailleurs le principal attrait de l'observation ornithologique en Afrique centrale.

Une Invasion de *Teichomyza fusca* Macquart (Diptère Ephydride)

par Jean THÉODORIDÈS (Paris) et Marcel LECLERCQ (Beyne-Heusay).

Au cours de l'année 1948, surtout à partir du début de l'été, l'un de nous a eu l'occasion d'observer une invasion massive de *Teichomyza fusca* MACQUART (Diptère EPHYDRIDE), dans un appartement à Versailles (Seine et Oise).

Cette invasion fut provoquée par l'état défectueux des lieux d'aisance de l'habitation considérée (non fonctionnement de la chasse d'eau à la suite du gel de l'hiver précédent). Elle se conçoit d'autre part assez bien si l'on sait que Versailles, en tant que vieille ville, n'a par le « tout à l'égout » et que chaque maison a une fosse qui est vidangé périodiquement.

Les Mouches étaient surtout abondantes dans les W. C. où elles pullulaient dans la cuvette. Petit à petit, elles envahirent les pièces voisines, où on les trouvait sur les murs, le plafond, les vitres des fenêtres, et le soir, autour des lumières des lampes.

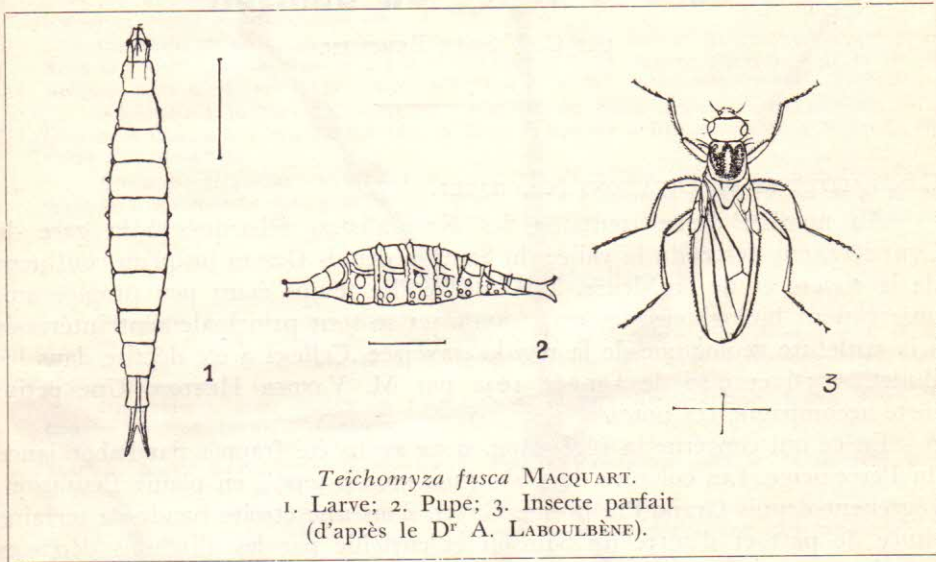
L'abondance des adultes subissait des fluctuations en relation avec la température du moment : pullulant les jours chauds, les Mouches devenaient rares lorsque le temps se refroidissait.

L'automne très doux de l'année 1948 (après une vague de froid en octobre) dans la région parisienne, permit la présence des Mouches jusqu'en décembre 1948.

L'on se débarrassa de ces gênants insectes par le nettoyage et la désinfection des W. C.

Teichomyza fusca MACQUART, la « Mouche des urinoirs » est un petit Diptère de 5 à 6 mm., brun noirâtre avec les ailes sombres.

Les adultes se trouvent généralement isolés sur les vitres des fenêtres des habitations où on les rencontre toute l'année. Il n'est pas rare de les trouver en véritables colonies dans les urinoires, fosses d'aisance, égouts, dépôts d'ordures ou de matières végétales en décomposition dans des endroits humides.



Leurs larves vivent dans les excréments liquides et dans l'urine; parfois même, l'abondance des nymphes agglomérées est telle qu'elles peuvent obstruer les conduits d'évacuation des eaux polluées et des lieux d'aisance.

Notons enfin que les larves de *Teichomyza fusca* peuvent produire chez l'homme une « myiase intestinale » extrêmement grave, par suite de l'ingestion passive d'œufs ou de jeunes larves avec des boissons ou des aliments avariés. Le D^r GOETCHEBUER (1928) a signalé un cas de ce genre dans notre pays. Les observations de cet auteur démontrent d'autre part comment les larves de cette Mouche peuvent parfaitement vivre dans le milieu intestinal.

C'est aussi dans cette famille des EPHYDRIDES que se range la *Psilope petrolei*, la Mouche du pétrole américaine, fort célèbre par son écologie. Elle vit, en effet, à l'état larvaire dans les nappes de pétrole.

Pour détruire radicalement les *Teichomyza fusca*, l'emploi de D.D.T. dans les eaux polluées et les lieux d'aisance, s'est révélé satisfaisant.

BIBLIOGRAPHIE.

GOETCHEBUER, M., 1928, Note sur un cas de Myiase intestinale. (*Bull. Ann. Soc. Entom. Belg.*, 68, pp. 237-239).